

Compagnie Hippolyte a Mal au Cœur

D'autres familles que la mienne



© Julie Blackmon - Records, 2021

écriture et mise en scène - Estelle Savasta
création novembre 2024
tout public à partir de 15 ans
durée estimée 1h45

Région
île de France

création 2024

D' autres familles que la mienne

D'autres familles que la mienne

Texte

Estelle Savasta avec la collaboration des acteurs

Mise en scène

Estelle Savasta

Avec

Clémence Boissé, Najda Bourgeois, Olivier Constant, Zoé Fauconnet, Valérie Puech, Matéo Thiollier-Serrano

Assistanat à la mise en scène

Titiane Barthel

Musique

Ruppert Pupkin

Scénographie

François Gauthier-Lafaye

Lumières

Léa Maris

Costumes

Cécilia Galli

Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du Théâtre de la Cité **sous la direction de** Michaël Labat

Régie générale et lumière

Yann Lebras

Régie son

Anouk Audart

Direction de production et administration

Laure Félix

Diffusion et communication

Eugénie Vilaseca

Actions culturelles et logistique

Fanny Spano

Production

Cie Hippolyte a mal au cœur

Coproductions

Centre Dramatique National de Normandie-Rouen,
NEST - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est,
Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie,
La Comédie de Saint-Etienne CDN,
Maison de la Culture de Bourges scène nationale,
CCAM scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy,
Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne,
Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne / GIE FONDOC

Soutiens

Théâtre 71 scène nationale de Malakoff
Les Tréteaux de France CDN

Action financée par la Région Île-de-France

La compagnie Hippolyte a mal au cœur est conventionnée par

la DRAC Ile-de-France – Ministère de la Culture

Intentions

Il y a longtemps que je cherche à écrire sur l'aide sociale à l'enfance mais toujours l'écriture se cabre parce que depuis que j'écris je cherche à écrire des histoires qui donnent de la force et il faut bien le dire celles-ci en donnent peu.

Aussi et surtout parce que le théâtre que j'écris n'est pas un théâtre documentaire. Je ne sais pas écrire sur. J'écris bien mieux autour.

Alors j'ai tenté de regarder mon sujet d'un peu plus loin. De chercher les exceptions qui confirmeraient la règle. Chercher des histoires de familles construites autrement. Des trajectoires réinventées. Et dans cette recherche on m'a raconté une histoire qui m'a bouleversée par sa puissance et sa simplicité.

C'est une histoire de reconstruction après le désastre.
Je suis allée rencontrer ce couple, et j'ai interviewé, trois jours durant, les deux personnes qui le constituent.

Avec cette histoire dans ma besace, je pouvais m'approcher à nouveau de l'aide sociale à l'enfance sans craindre le théâtre documentaire, sans craindre le spectacle militant.

D'autres familles que la mienne ne serait pas un spectacle sur l'aide sociale à l'enfance.
D'autres familles que la mienne serait un spectacle de reconstruction après le désastre. De trajectoire réinventée.
Un spectacle sur la joie comme un os à ne pas lâcher.
Sur la joie comme un acharnement. Un art ou un choix politique.
Sur ce que nous laissons comme traces aussi.

Alors j'ai été rencontrer des familles d'accueil, des éducateurs, des enfants placés, tous ces métiers dont je savais si peu avant de commencer ma petite enquête, des hommes et des femmes de l'invisible qui tentent de faire en sorte que ça tienne debout. Et n'y parviennent pas à tous les coups.

D'autres familles que la mienne est une fiction tricotée avec toutes ces réalités.

Estelle Savasta - mars 2024

* * * * *



Processus

« La joie comme un os à ne pas lâcher » : c'est là que s'arrêtait *Nous dans le désordre*, c'est le centre de *D'autres familles que la mienne*.

Voilà ce sur quoi nous travaillons, dans le fond, et dans la forme. Voilà ce que nous convoquons au plateau.

Avant d'entamer les répétitions de *D'autres familles que la mienne*, j'ai écrit une trame, des scènes, des monologues. Puis, ensemble, avec cette merveilleuse petite équipe nous avons défini des cadres d'improvisations, j'y ai ajouté des cartouches secrètes que j'ai donné aux comédiens et comédiennes.

Ensemble nous nous sommes interrogés. Comment raconter l'amour puissant, comment raconter la fulgurance des amitiés adolescentes, comment éviter à tout prix la mièvrerie, la mignonnerie le chabadabada ?

Ensemble nous plantons les balises des endroits où ne voulons pas aller. Nous déplaçons les situations pour que ce que nous avons à dire apparaisse en creux.

C'est ainsi que sont apparues les structures de ce qui lie Nora à sa famille d'accueil, à Suzanne, ce qui lie Suzanne à Nino, Nino à Nora. Nous cherchons partout l'ambivalence des liens qui ne sont jamais taillés d'un même et unique bois. C'est peut-être ce qui me passionne le plus l'ambivalence des élans.

Je filme, j'écris ensuite à partir de ce que je regarde, je redonne au plateau, je reprends ma copie, c'est comme ça que nous avançons.

Parfois nous appelons ensemble une famille d'accueil, un éducateur, pour s'assurer que ce que nous racontons est juste. Nous retravaillons encore.

A l'heure de réécrire ce dossier ce qui existe est intensément joyeux. Aussi parce que je crois que pour raconter une histoire comme celle-là nous n'avons pas le choix.

Scénographie

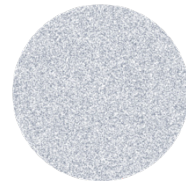
Nous avons décidé de travailler sur un espace commun à tous ces lieux et toutes ces histoires. Il est constitué d'un plancher et d'une grande toile de fond.

Cette toile est faite d'immenses draps brodés cousus les uns aux autres. Comme si les draps de nos grands-mères avaient changé d'échelle, comme si leurs initiales étaient anormalement grandes, et comme s'il avait fallu en coudre plusieurs ensemble pour constituer un tout.

Au centre une grande table de famille.

Pour les scènes où l'écriture vient du plateau, tout le monde travaille pour tout le monde, c'est-à-dire que dans un cadre d'impro donné pour seulement deux personnages par exemple, tous les acteurs et toutes les actrices tenteront cette impro. L'univers de chacun.e est ainsi nourri de celui de tous les autres. J'aime cette manière de travailler, d'avancer en artisans solidaires tout le temps. J'aimerais qu'elle soit visible au plateau. J'aimerais que les acteurs manipulent décors et accessoires à vue, que quand l'une s'apprête à jouer, les autres lui préparent le terrain.

La lumière sera créée en deux « systèmes » différents qui permettent de distinguer le fil de Nora et celui de Nino, défaire entre les deux des allers-retours sans perdre personne en route.



Extraits

Le prof Alors comme je vous l'ai dit hier, l'idée c'est que ce matin chacun montre ce sur quoi il veut travailler pendant la semaine, qu'on en discute et qu'on se fasse un plan de match. C'est bon ? Si vous n'êtes pas tout à fait sûr ce n'est pas grave. C'est juste pour que je puisse comprendre comment travailler. Qui se lance ?

Pas de réponse.

Le prof *s'adresse à Nora.* Tu y vas ?

Nora Non moi je n'y vais pas c'est mort. Et j'ai rien à montrer. Ce n'est pas mon nom sur l'inscription. Je ne veux pas faire partie de ce truc. Je ne veux pas être là c'est tout. Regarde, tu me vois mais je ne suis pas là, ok ?

Le prof Ok. Ok. Je ne suis pas sûr de tout bien comprendre à ta situation, on en parle après si tu veux, mais en tous cas il n'y a aucune obligation. Y a pas vraiment d'enjeu si ce n'est que chacun se sente bien avec ce qu'il présente à la fin du stage. Et si tu ne veux rien présenter tu ne présentes rien. Moi je ne vais pas t'obliger, ok ?
Quelqu'un d'autre ?

Silence qui dure un peu

Nino 15 ans Moi j'ai essayé un truc hier soir, je ne suis pas trop sûr mais je veux bien te montrer.

Le prof Ok super vas-y

Nora se moque dans son coin. Elle reprend en singeant Nino « Moi j'ai essayé un truc hier soir, je ne suis pas trop sûr mais je veux bien te montrer ».

Nino 35 ans Ce jour-là, le jour où je n'étais pas sûr mais où j'y suis allé quand même, je ne pouvais pas savoir qu'il y aurait dans cette journée autant de commencements.

Je me suis levé et je l'ai entendue se foutre de moi. C'était pas contre moi. Cette fille était en colère contre tout, tout le temps. On l'avait tous compris à l'instant où elle avait franchi la porte, même la paille qu'elle mettait dans son Ice Tea avait l'air en colère.

Etre là, debout devant ces autres que je connaissais à peine avec cette chorégraphie foutraque que j'avais inventée et répétée une trop grande partie de la nuit, ce n'était pas rien, je m'étais préparé. Mais je ne m'étais pas préparé à ce qu'on se foute de moi si ouvertement. J'ai senti l'envie me quitter. Je connaissais ça par cœur : la face cramoisie, la trouille dans tout le corps et l'envie qui me quitte. Ce que je ne connaissais pas c'est ce qui

s'est dressé à l'intérieur de moi à cet instant précis et qui disait clairement : « Cette fois-ci il n'en est pas question ».

Nino 15 ans se lève et regarde Nora droit dans les yeux.

Il danse et c'est très beau.

Il termine.

Le prof à Nino 15 ans Super. Excuse-moi, tu me redonnes ton prénom ?

Nino 35 ans Ça faisait 15 ans que j'avais un prénom de merde. Un prénom qui affiche ta provenance, ta classe, ton rang, tout, un prénom plus fiable qu'un numéro d'immatriculation sur l'oreille d'une vache. Un prénom banal parce que cette année-là, l'année de ma naissance, ils avaient été des milliers à croire qu'ils avaient trouvé un prénom super original. J'ai adoré mes parents et dans l'absolu ils avaient bon goût mais sur ce coup-là, je ne sais pas, ils se sont perdus. Et ce jour-là, mon prénom merdique c'est comme l'envie qui me quitte : il n'en était plus question. J'ai dit

Nino 15 ans Je m'appelle Nino

Nino 35 ans J'ai dit je m'appelle Nino sans jamais y avoir pensé, sans même jamais avoir eu d'idée sur ce prénom et ça non plus ce n'était pas grave.

Nino 15 ans fait une révérence à Nora et va s'asseoir.

Nora 15 ans Le gars m'a fait une révérence. Je ne sais pas il a pensé que j'étais Marie-Antoinette, je ne sais pas ce qu'il s'est passé dans sa tête. Tu en connais, toi des gens dans ta planète qui font des révérences ? Moi non. Le gars m'a fait une révérence. Ça m'a. Ça m'a. Ça m'a. *(Elle fait le geste d'hallucinée, coupé la chique, coite).*

Pendant qu'elle parle ils ont rangé leurs affaires. Ils s'apprêtent à quitter le plateau. Ils passent devant et derrière elle. Au moment où Nino passe

Nora 15 ans Hé. Je ne vais pas revenir. C'est pas pour moi votre truc là, mais toi et moi on va se revoir. Je le sais.

Nino 35 ans De tout mon corps j'ai espéré que ça n'arrive surtout pas. Jusque-là sa colère m'avait presque fait rire, mais cette arrogance, la manière dont ses yeux m'ont pénétré, son assurance, « on va se revoir » comme si c'était elle qui décidait, j'ai détesté ça.

* * * * *

Nora Qu'est ce qui fait qu'un souvenir, un jour, imprime une mémoire ?
Qu'un évènement parmi une multitude devient le premier souvenir ?

Ce que je sais de moi je le sais parce qu'on me l'a raconté, parce que des hommes et des femmes ont collé des photos dans un cahier de vie. Les ont légendées. Je ne me souviens pas de l'appartement dans lequel j'ai vécu avec mes parents, je ne me souviens pas avoir été grondée puis oubliée sur un balcon, je ne me souviens pas de la pouponnière. Je ne me souviens pas non plus de mon arrivée chez Olivier et Valérie.

Mon premier souvenir est moite comme le lit d'une enfant malade.
Valérie est assise sur le bord de mon lit. Elle a mis une serviette humide sur mon front. Elle me regarde, elle caresse mes cheveux et elle s'inquiète. Mon premier souvenir est cette inquiétude. Peut-être que Valérie a peur que je sois très malade, que j'ai mal, peut-être que Valérie a peur que je meure.
Son inquiétude ne m'inquiète pas.
Son inquiétude me rassure.
Son inquiétude me fait du bien,
Son inquiétude me ravit.
Ma mémoire se met en route.
Je me souviens de la ferme rouge et blanche qu'ils m'offrent pour Noël.
Je me souviens de l'odeur des escaliers
Je me souviens de la crème aux œufs
Je me souviens que lorsqu'Olivier le samedi matin fait le marché, j'ai Valérie pour moi seule.

Valérie Qu'est-ce qu'on fait ?

Nora Rien.

Valérie Ok

(Elles s'allongent par terre et ne font rien. Le mouvement est soudain. Comme si elles étaient touchées par balle. On doit sentir que c'est presque un rituel, au moins un jeu dont elles ont l'habitude.)

Nora On écoute Billie Holiday

Valérie Écouter Billie Holiday ce n'est pas rien faire

Nora On écoute Billie Holiday et on ne fait rien d'autre

Valérie Voilà

Nora Et je ne préfère rien au monde que ce rien là.

* * * * *

Nora J'ai rencontré Suzanne le 20 janvier 1990 et je peux déceimment dire que c'est une des meilleures choses qui me soit arrivées.

Y a rien à raconter de cette rencontre. Elle cherchait du feu j'en avais je lui ai donné. Fin de la rencontre. Début de l'histoire.

Suzanne *allume sa cigarette* Merci

Tu fais quoi ?

Nora Comment ça ?

Suzanne Là maintenant tu fais quoi ?

Nora Rien je vais rentrer

Suzanne Tu veux venir chez moi ?

Nora Comment ça ?

Suzanne Tu vas répondre « comment ça » à toutes mes questions ?

Nora Tu me dragues ?

Suzanne Hein ? Ah ouais t'es folle en fait.

Nora Je ne sais pas tu me demandes si je veux venir chez toi alors qu'on ne se connaît pas.

Suzanne Comme ça on se connaîtra. Y a rien de très compliqué en fait. On a fini, tu ne fais rien, je ne fais rien, il fait trop froid pour se rencontrer dehors, Je n'ai pas pris de sous pour un café, et chez moi y a des crêpes. Tu veux venir chez moi ou pas ?

La vie avec Suzanne c'était aussi simple que ça.

Tu avais envie tu le disais. Tu n'avais pas envie tu le disais aussi. Voilà.

On est allés chez elle et j'ai rencontré sa mère.

Maud et Suzanne vivaient dans un petit appartement, au 4eme étage d'un immeuble ancien.

Ce que j'ai ressenti en entrant là je ne l'avais jamais ressenti avant.

C'était petit et c'était doux.

C'était un appartement qui te prenait dans ses bras.

Pas de ceux beaux et confortables qui te font sentir pauvre et mal éduqué, pas de ceux qui te montrent ce qu'ils sont et te disent que tu n'en es pas.

Ici tout parlait d'amour et me parlait à moi.

On a mangé des crêpes on a dit des blagues toutes les trois.

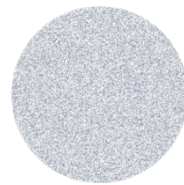
Et puis Suzanne m'a emmené dans sa chambre et on a parlé sans s'arrêter. Je ne savais pas ça qu'on pouvait se parler autant, rire autant.

Il me semblait que tout ce qu'elle disait faisait sens. Qu'en l'écoutant me parler d'elle je me comprenais moi.

C'était trop de joie. Trop nouveau.

On a recommencé le lendemain, le surlendemain et toutes les semaines d'après. Et mes journées de cours n'ont plus tendu que vers cette heure de fin où on rejouait à l'infini la scène du début.

* * * * *



Calendrier de création

Collectage et écriture : avril – décembre 2023

Répétitions : janvier à novembre 2024

22 au 26 janvier - Théâtre 71 scène nationale de Malakoff

4 au 15 mars - Tréteaux de France CDN

2 au 12 avril - Maison de la culture de Bourges scène nationale

17 au 28 juin - TQI CDN du Val-de-Marne

8 au 12 juillet - NEST CDN transfrontalier de Thionville-Grand-Est

30 septembre au 11 octobre - TQI CDN du Val-de-Marne

21 octobre au 2 novembre - CDN de Normandie-Rouen

Création 5 au 10 novembre au CDN de Normandie - Rouen

Tournée 2024-2025

18 au 27 novembre - TQI CDN du Val-de-Marne

2 au 4 décembre - MC2 Grenoble

14 au 17 janvier - Théâtre de la Cité CDN de Toulouse Occitanie

27 au 31 janvier - Comédie de Saint Etienne

4 au 7 mars - CDN de Nancy et Centre culturel de Vandœuvre-lès-Nancy

26 au 28 mars - Maison de la culture de Bourges scène nationale

22 au 27 mai - Théâtre + Cinéma scène nationale du Grand Narbonne

Équipe artistique

Estelle Savasta / Autrice et metteuse en scène

Estelle Savasta a d'abord été assistante de Gabriel Garran au Théâtre international de langue française à Paris, puis de Wajdi Mouawad au Théâtre de Quat'Sous à Montréal. En 2005 elle crée la compagnie Hippolyte a mal au cœur et met en scène une adaptation du *Grand Cahier* d'Agota Kristof en français et langue des signes française. En 2007 elle écrit *Seule dans ma peau d'âne*, publié aux éditions Lansman et nommé aux Molières l'année suivante dans la catégorie jeune public. En 2011 elle écrit *Traversée*, publié à l'Ecole des loisirs, et le met en scène dans une version bilingue Français et Langue des Signes Française ; en 2016 le texte est traduit en Anglais avec le soutien de la SACD et de l'Institut Français de Londres, puis fait l'objet d'une production par le Bush Theater de Londres en 2019. En 2014 elle écrit et met en scène *Le Préambule des étourdis*, d'après l'album *La petite Casserole d'Anatole* d'Isabelle Carrier. Après une année de résidence dans une classe de seconde à Cavaillon en 2015-16, elle crée en 2017 *Lettres jamais écrites*, une co-écriture avec neuf adolescents et quinze auteurs, puis en 2019 *Nous, dans le désordre*, inspiré de débats et improvisations avec les lycéens. En 2020 Sylvain Levey et Marc Nammour lui proposent de porter la mise en scène et la production de *L'Endormi*, un récit rap pour la jeunesse, créé en 2021. En 2022 elle imagine un spectacle de "théâtre invisible" pour les classes de lycée, *Un Cours particulier*. Sa prochaine création, *D'autres familles que la mienne*, est prévue pour l'automne 2024.

Clémence Boissé / Comédienne

Après un passage à l'Université, Clémence décide de monter à Paris où elle se forme aux Cours Florent de 2013 à 2015 sous la direction de Vincent Brunol, Julie Recoing, Petronille de Saint Rapt et Bruno Blairet. En 2016, elle participe au programme Ier Acte et intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2017. Elle y suit les enseignements de Stanislas Nordey, Annie Mercier, Julien Gosselin, Thomas Jolly, Laurent Poitrenaux, Valérie Dréville, Vincent Macaigne et Dominique Valladié. Diplômée en octobre 2020, elle participe à la création du spectacle *LOTO* mis en scène par Rémi Barché et écrit par Baptiste Amann au CDN de Colmar. Elle joue également dans le *DEKALOG* de Julien Gosselin, ainsi que dans *Tabataba* mise en scène par Stanislas Nordey et *Catch!* mis en scène par Clément Poirée à la Tempête. En 2021, elle commence la création du spectacle *Le Dragon* mise en scène de Thomas Jolly. Thomas l'invite ensuite à rejoindre l'aventure des 24h de Shakespeare dans *Henry VI* et *Richard III* au Quai. Elle travaille depuis 2022 avec la Compagnie Frenhofer sur leur prochaine création. Elle participe aux festivals « Les Scènes Sauvages » créé par Charles Zévaco, et au « Jamais Lu » au Théâtre Ouvert en 2023.

Najda Bourgeois / Comédienne

Comédienne issue du CNSAD, Najda s'est formée à Paris, mais aussi lors de stages à l'Académie des Arts de Minsk, en Biélorussie, et à la Escuela Nacional de Teatro de Santa Cruz, en Bolivie. Elle joue dans : *Iliade et Odyssée* de Pauline Bayle, *La Chartreuse de Parme ou se foutre carrément de tout* par la compagnie Théâtre derrière le monde. Elle travaille avec Stéphanie Loïk, Sarah Capony auprès du collectif Denisyak avec Solenn Denis, ou encore avec Pierre Marie Baudoin et Clea Petrosi. Elle intègre le comité de lecteurs du JTN, fait plusieurs lectures pour le Collectif TRAVERSE, assiste Julie Ménard à la mise en scène de *Vers où nos corps célestes*, joue et collabore à la création des courts-métrages et documentaires de Nicolas Montanari. Elle est à l'origine de

collaborations artistiques internationales et a travaillé auprès de l'école Thot et a donné des ateliers aux primo-arrivants venus d'Afghanistan, d'Érythrée, du Soudan...

De 2019 à 2022, elle est comédienne permanente au Préau CDN de Vire Normandie et joue dans les différentes productions ou coproductions du Préau. Elle a également co-créé le spectacle participatif *On m'a dit la fureur de mes frères* en adaptant *La Thébaïde* de Racine pour le jouer avec 26 jeunes de Vire et d'Aubervilliers dans un City stade. Elle s'est associée au comédien Mehdi Harad et au musicien Baptiste Mayoraz pour créer une série audio en 7 épisodes pour le très jeune public *La Vie des bruits*.

Olivier Constant / Comédien

Élève au Conservatoire Royal de Bruxelles puis à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, il travaille entre autres avec Laurence Vielle, Pietro Pizzuti, Georges Aperghis, Luca Ronconi dans *Ce soir on improvise* de Pirandello, Guillaume Delaveau dans *Peer Gynt* d'Ibsen, Lisa Wurmser dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, Philippe Adrien dans *Le Roi Lear* de Shakespeare et *Ivanov* de Tchekhov, Gloria Paris, Alice Laloy, Anne-Laure Liégeois dans *Embouteillage*, *Rang L Fauteuil 14*, *Edouard II* de Marlowe et *La Duchesse de Malfi* de Webster, Yves Beaunesne dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *Intrigue et Amour* de Schiller, Laurent Fréchuret dans *Tête d'Or* de Claudel, Gérald Garutti dans *Lorenzaccio* de Musset, Adrien Béal dans *Le pas de Bême*, Estelle Savasta dans les créations *Lettres jamais écrites* et *Nous dans le désordre*, Camille Sansterre et Julien Lemonnier, Lola Naymark. Il crée avec Christian Gangneron le monologue de Wajdi Mouawad *Un Obus dans le cœur*. Il travaille également au sein de la Compagnie Les Loups qui crée *Canis Lupus*, *Les Éphémères* et *Peuçot*. Auprès de Wajdi Mouawad, il joue dans *Forêts*, *Ciels* et la trilogie *Des Femmes*.

Zoé Fauconnet / Comédienne

Après s'être formée en Classe libre du Cours Florent, elle travaille sur différents projets tels que *Le Médecin Malgré lui* mis en scène par Aurélien Rondeau et Quentin Paulhiac, *L'épreuve* mis en scène par Tommy Weber, *Derniers remords avant l'oubli* mis en scène par Thomas Durand. Elle intègre en 2012 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris puis travaille sous la direction de Benjamin Porée (*Platonov* et *Andromaque*), Thierry Jolivet (*La famille Royale*), Le Birgit Ensemble (*Berliner Mauer*, *Memories of Sarajevo*, *Dans les ruines d'Athènes*), Cosme Castro et Jeanne Frenckel (*Le Bal*) et Marion Pelissier (*Les petites filles*). Au cinéma elle joue sous la direction de Xavier Vilato (*Ombrelune*), Fanny Sidney (*Les petits chats*) et Sophie Guillemin (*L'essentiel Féminin*). En 2018, participe aux Talents Cannes Adami et joue dans le court métrage de Mélanie Thierry *AFIKOMAN*. En parallèle, elle se forme au montage et travaille actuellement à différents projets de courts métrages.

Valérie Puech / Comédienne

Après des études d'Histoire et de Sciences Politiques, elle se forme en tant que comédienne à Montréal et à l'Atelier - Théâtre du Rond-Point à Paris. Parallèlement, elle poursuit des collaborations artistiques avec Wajdi Mouawad (*Forêts*), Marie-Eve Perron (*Marion, Gars*), Estelle Savasta (*Le préambule des Etourdis*). Pendant plus de dix ans, elle a accompagné Yannick Jaulin à l'écriture et à la mise en scène de ses spectacles (*Terrien*, *Le Dodo*, *Conteur ? Conteur*, *Comment vider la mer avec une cuiller*, *Causer d'amour*). Elle crée aux côtés d'Estelle Savasta et de Mylène Bonnet *Petites formes autour d'une table* à partir de textes de Wajdi Maouwad. Elle écrit deux pièces : *Le Baiser*, *Quand la nuit tombe*, et met en scène l'accordéoniste Sébastien Bertrand dans *Chemin de la Belle Etoile* et *Grande danse Connection Club*. En 2016, elle co-écrit avec Yannick Jaulin et Angélique Clairand *Les Oisives*, qu'elle interprète également. Elle joue dans les spectacles *Lettres*

Jamais Ecrites et Nous, dans le désordre mis en scène par Estelle Savasta. Elle vient de mettre en scène *Ombre et Le Livre Muet*, de Lamine Diagne, pour la compagnie de l'Enelle.

Matéo Thiollier-Serrano / Acrobate - Comédien

Circassien spécialisé en mât chinois, il intègre le Centre des arts du cirque de Montpellier, avant de rejoindre l'Académie Fratellini pour trois années en tant qu'accro-danseur. Dans le cadre de ses études, il travaille avec Hantek Klemm dans *Hors-Jeux*, en tournée en Ile-de-France, et avec Jani Nuutinen, en tournée sur Nexon. Il collabore sous la direction de Marie Rasposo à un apéro cirque à Saint-Denis. C'est à Fratellini qu'il rencontre Olivier Letellier dans une création à la Maison du conte, à Chevilly-Larue. Depuis 2019, il est comédien, danseur et acrobate. Il joue dans *Un furieux désir de bonheur*, de Catherine Verlaquet, mise en scène d'Olivier Letellier, chorégraphie de Sylvère Lamotte, créé au Grand T à Nantes. Il crée deux années de suite à Vannes et La Rochelle *Les Gros*, un spectacle en complicité avec deux compagnies de musique baroques (Les Basses réunies et Il Convito), avec Bruno Cocset (violoncelle). Il travaille avec la Compagnie Kor, de Jean-Baptiste Diot dans *Fabrik*.

Titiane Berthol / Collaboratrice artistique à la mise en scène

Musicienne de formation, Titiane découvre la pratique du théâtre au lycée, en option théâtre, où elle se passionne pour la mise en scène. Pendant son Master de Mise en scène à l'Université de Nanterre et à l'Université Libre de Bruxelles elle découvre le travail d'éclairagiste avec Marie-Christine Soma et de forme à la technique sur le tas. Elle met en scène avec le collectif C'est quand bientôt ? qu'elle co-fonde, *Voyager* (2019) et *Les Vierges de Fer* (2022). En mise en scène au plateau comme dans le rapport aux publics qu'elle développe au sein de différents projets d'action culturelle, elle s'intéresse à la question du documentaire subjectif, et de l'écriture de soi et du réel. Elle est également créatrice lumière pour des compagnies comme La Mesa Feliz, Cacho Fio!, Populo, Secteur.In.Verso, Fracas Lunaire, le comédien et metteur en scène Marcel Bozonnet, et la scénographe Petra Schnackenberg). Enfin, elle travaille avec Thomas Quillardet depuis la fin de ses études en tant qu'assistante à la mise en scène, pour *Ton Père* (2020), *Une télévision française* (2021) et *En Addicto* (2023).

Ruppert Pupkin / Musique

Sous le pseudonyme de Ruppert Pupkin, Emmanuelle Destremau se produit sur les scènes musicales et théâtrales en France, Suisse, Allemagne et Russie. Elle compose aussi pour le théâtre et le cinéma. Elle a réalisé sous son nom 9 documentaires de création à travers le monde, est aussi actrice au théâtre et au cinéma, autrice d'une quinzaine de pièces de théâtre et de scénarii. Depuis 2010 elle crée des performances avec Fabrice Melquiot et co-dirige la compagnie l'Organisation avec Elodie Ségui. Son premier album *Run* sort le 10 juin 2016. Son deuxième album *Digital After Love* sort en 2019, album photo-musique créé avec le photographe Oan Kim avec qui elle reçoit le Prix SwissLife à 4 mains. Elle travaille pour la musique de plusieurs longs et courts métrages et spectacles, dont *Je ne suis pas un homme facile* d'Eléonore Pourriat (Netflix), *Felicità* de Bruno Merle ou encore *Nous, dans le désordre* de Estelle Savasta.

François Gauthier-Lafaye / Scénographie

Élève de L'Ecole Boulle, il débute en travaillant comme décorateur pour des défilés de mode, puis comme accessoiriste aux ateliers décor et costumes de l'Opéra Garnier. C'est en tant que tapissier machiniste qu'il intègre ensuite le Théâtre du Châtelet et le Théâtre des

Amandiers. Il travaille aussi comme régisseur général auprès de nombreux metteurs en scène : Philippe Calvario, David Lescot, Florence Giorgetti, Robert Cantarella, Guillaume Vincent, Juha Pekka Marsalo, Jeanne Candel... Ses rencontres le mènent à signer les scénographies de multiples créations : *Parasites* mis en scène Philippe Calvario, *Excédent de poids, insignifiant, amorphe* de Julien Lacroix, *Inventaires* de Robert Cantarella, *La tragédie du Belge* de Madame Lune, *Le Petit Claus et Le Grand Claus* de Guillaume Vincent, *Notre Printemps* Cie Das Plateau, *J'ai trop peur* de David Lescot... Il co-signe les décors des *Armoires normandes* des Chiens de Navarre et, avec Lisa Navarro, *Fugue* de Samuel Achache. Il crée son propre atelier de construction et réalise les décors de *Mimi* de Guillaume Vincent, *Marie Immaculée* compagnie le Toc, *Un roi vu du ciel* compagnie Sham, *Les rêves d'Anna* de Bérengère Vantusso.

Léa Maris / Lumières

Après un diplôme des métiers d'art, elle intègre en 2011 le TNS en section régie. En 2013, elle suit la création lumière de *Par les villages*, auprès de Stéphanie Daniel, mis en scène par Stanislas Nordey au Palais des Papes d'Avignon. A sa sortie elle occupe entre 2015 et 2018 le poste de régie générale du spectacle *Days of Nothing* de Mathieu Roy. Elle crée la lumière de diverses créations théâtrales et chorégraphiques : *Chearleader* et *Mesure pour mesure* de Karim Belkacem et Maud Blandel, *Touch down* de Maud Blandel, *Regarde les Lumières mon amour* de Marie Laure Crochant, *La loi de la gravité* mis en scène par Anthony Thibaut, *La nuit animale* et *Chorea Lasciva* de Charles Chauvet, *La très bouleversante confession* mis en scène par le Collectif Nightshot. Elle crée l'éclairage des spectacles de danse du Collectif ÈS ainsi que les créations de Frederic Fisbach depuis 2018. En 2021 elle assure la conception des éclairages des créations de Elise Chatauret de Alain Françon pour un seul en scène de Antoine Mathieu : *KOLIK*, ainsi que la création de Laetitia Guedon pour le Festival D'Avignon : *Penthésilé.e.s.* Elle rejoint ensuite Estelle Savasta sur *L'endormi* et Ambre Kahan pour le Feuilletton Théâtral du Théâtre de la Croix rousse écrit par David Lescot.

Cecilia Galli / Costumes

Elle a étudié scénographie et costumes à l'Académie des Beaux-Arts de Florence, puis au TNS dont elle sort diplômée en 2016. Outre la conception de costumes et de scénographies, Cecilia s'intéresse à la construction de décors, accessoires et masques, ainsi qu'à la peinture, la sculpture, la photographie et la vidéo. Elle se forme dans des théâtres italiens lyriques et de prose avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Strasbourg. Au TNS, elle est costumière et scénographe avec Youssouf Abi-Ayad, Maëlle Dequiedt, Mathilde Delahaye, Caroline Guiela Nguyen, Julie Brochen, Christine Letailleur, Thomas Jolly. Depuis 2016, Cecilia travaille avec plusieurs metteurs en scène comme Lorraine de Sagazan, Benjamin Bouzy, Elie Guillou, Aurélie Droesch, Anissa Daaou, Manon Worms, Noël Casale, Jeanne Desoubeaux, Estelle Savasta (*L'Endormi* et *Nous, dans le désordre*), Regis Hebette, Floriane Comméleran, Sarah Oppenheim, Jamie Bradley, Rachid Akbal, Bianca Chillemi. Toujours plus attirée par le croisement entre les disciplines du spectacle vivant, au-delà du théâtre elle s'intéresse à la photographie, la danse, la vidéo et le voyage, qui sont au centre de sa recherche artistique.

Hippolyte a mal au cœur

Au départ de chaque création de la compagnie, il y a une question.

« Comment devient-on un monstre ? Comment devient-on une fille ? Qu'est-ce qui nous lie les uns aux autres ? Qu'est-ce qui fait famille ? » sont, entre autres, les questions qui ont été posées au centre du plateau.

Il ne s'agit bien entendu pas de répondre mais de rassembler autour de ces questions des artistes inspirant.es pour chercher ensemble à quelle histoire jouer, pour mieux comprendre ce qu'individuellement et collectivement nous traversons.

Notre travail de recherche a cela de particulier que nous partageons nos processus de création avec des collaborateurs/trices artistiques de tous milieux et de tous âges, qui nous apportent leur expérience et leur regard sur ces questions.

Ainsi le processus d'écriture de *Traversée* a été partagé avec de jeunes mineur.es isolé.es ; *Le préambule des étourdis* a été écrit avec des enfants de 6 à 10 ans ; *Lettres jamais écrites* rassemble les lettres de neuf adolescent.es et les réponses d'une quinzaine d'auteurs et autrices associé.es ; *Nous, dans le désordre* a fait l'objet d'une résidence au long cours dans un lycée ; *Un Cours particulier* - spectacle de "théâtre invisible" dans les lycées - a été testé avec une dizaine de classes de première ; et *D'autres familles que la mienne* est le fruit d'une grande enquête sur l'aide sociale à l'enfance, au cours de laquelle Estelle Savasta a rencontré des enfants placés devenus adultes, des juges, des éducateurs/trices et des familles d'accueil.

Parallèlement à son travail de création, la compagnie veille à rester en lien avec les publics les plus éloignés du théâtre, en initiant des projets ou en apportant des représentations dans des lieux non dédiés : milieu hospitalier, carcéral, foyers de l'aide sociale à l'enfance

Estelle Savasta est artiste associée au Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne, au Centre Dramatique National de Normandie-Rouen et au Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne.

La compagnie Hippolyte a mal au cœur est conventionnée par la DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture.